

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

# LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



*Liberté, Liberté chérie*  
*Combats avec tes défenseurs*  
 (ROUGET DE L'ISLE)

*Un peuple n'est vaincu que*  
*lorsqu'il accepte de l'être.*  
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

## LES MYSTÈRES DE VICHY

Nous avons eu les mystères de Paris puis les mystères de New-York dus à l'imagination de romanciers féconds. Les mystères de Vichy, eux, appartiennent à l'histoire et il suffira aux écrivains de l'après-guerre de consulter archives et souvenirs pour les relater dans leur ordre chronologique. Cependant, les règles de l'histoire ne sont pas les mêmes que celles du roman et les lecteurs sentimentaux devront réfléchir avant de se lancer dans la lecture de ce feuilleton qui risque fort de mal finir.

Il serait trop long de s'étendre sur les rocambolesques aventures qui ont marqué le premier gouvernement stable de la France depuis la Révolution. De Caziou à Bonnafous, de Tixier Vignancourt à Marion et de Laval à Laval, le sauveur de la France n'a cessé de diriger d'une main ferme, sous le regard admiratif et bienveillant du Führer de tous les Reich, le char de l'Etat Français.

Ce qui caractérise le maréchal, dit-on couramment, c'est l'équilibre de son tempérament. Il est un fait qu'il a montré depuis Juin 1940 (et peut-être avant pour les gens bien renseignés) de remarquables talents d'équilibriste. Ce n'est pas tout à fait la même chose mais quand on n'y regarde pas de trop près, l'illusion est facile.

Il faut avoir en effet un sacré sens de l'équilibre pour renvoyer son dauphin, le maudire, le renier et le reprendre ensuite en le serrant dans ses bras. Il faut avoir un tempérament bien équilibré pour, après avoir désigné un remplaçant à ce fils indigne, proclamer son indignation pour le remplaçant qui en meurt, et légitimer à nouveau l'héritier désavoué.

Vraiment après le retour de Laval, la malédiction de Darlan et les embrassades d'Abrial nous croyions avoir tout vu. Mais le surhomme nous réservait encore dans sa boîte à surprises, un tour de passe-passe qui doit faire pâlir les mânes de Machiavel.

On apprend en effet, de source neutre que le maréchal Henri-Philippe-Omer Pétain s'apprêterait à devenir un farouche défenseur de la légalité républicaine.

Après avoir fait démissionner Albert Lebrun et s'être proclamé Chef de l'Etat, après avoir fait remplacer sur tous les documents officiels les mots République Française par ceux d'Etat Français, après avoir fait disparaître des monuments publics la fière devise de nos pères « Liberté-Egalité-Fraternité », après avoir fait ou laissé arrêter (et parfois hélas ! fusiller) tous les défenseurs de la République, après avoir répété trois années durant qu'il collaborait dans l'honneur et la dignité avec l'ennemi juré de la France et de la Démocratie, le sous-dictateur de la zone préoccupée s'aperçoit tout-à-coup que son char s'embourbe et décide brusquement de faire marche arrière.

Tout ceci n'est d'ailleurs pas encore bien certain mais cela devait ressortir clairement du discours que Pétain devait prononcer et qu'il ne prononça pas, de ce discours qui ne fut pas entendu mais qui fut reproduit et qui aurait même été enregistré bien que le maréchal se soit énergiquement refusé à le prononcer.

Enfin, ne cherchons pas à comprendre puisque c'est un mystère et essayons d'examiner la chose sérieusement si tant est qu'on puisse garder son sérieux devant une telle comédie.

Pétain fut porté au pouvoir en 1940 d'abord par la défaite dont il porte une bonne part de responsabilité et ensuite par les intrigues de Laval qui, connaissant sa propre impopularité, voulait se servir (et en fait, s'est servi) de lui pour faire accepter par le peuple et par l'armée des mesures que lui Laval, n'aurait eu aucune chance de faire aboutir.

Mais Pétain fut hissé sur le pavois avec l'appui inconditionnel de la plupart des chefs militaires et de la vieille droite réactionnaire qui voyaient en lui le seul homme qui leur permettrait d'assouvir à la fois leurs ambitions et leur haine des masses tout en justifiant l'abandon de leur politique de nationalisme claironnant et de germanophobie intransigeante. Ces mêmes gens qui disaient « Plutôt Hitler que Blum » furent enchantés d'avoir découvert Pétain dont ils croyaient pouvoir faire aisément l'instrument de leur politique.

Leur coup a manqué. Au début ils ont pu se ruer sans vergogne sur un pouvoir que le peuple leur avait toujours refusé, mais ils durent ensuite se retirer pour céder la place aux créatures de Laval et de ses maîtres allemands.

Décus dans leur attente et frustrés de leurs plus beaux espoirs, ils n'ont pas tardé à former dans l'entourage du maréchal une camarilla de mécontents prêts à toutes les manœuvres pour prendre leur revanche et reconquérir l'assiette au beurre.

Quand survinrent les événements d'Afrique du Nord, quelques-uns d'entre eux, plus rusés ou plus chanceux que les autres, réussirent à gagner l'Empire qui se libérait et dans la confusion du début, semblèrent sur le point de réaliser leurs rêves.

Hélas ! là encore ils échouèrent et assistèrent impuissants et épouvantés à la formation d'un gouvernement qui non seulement les élimine mais s'apprête à les juger au nom de la France.

Je ne crois pas qu'il faille chercher plus loin le secret de l'agitation qui règne à Vichy. La victoire ayant changé de camp, il est absolument nécessaire de faire quelque chose avant le débarquement allié et comme le fascisme risque d'entraîner dans son écroulement tous ceux qui se réclament de lui, il est temps de crier « Vive la République » et de mettre ses paroles sinon ses actes, en accord avec les principes de la Charte de l'Atlantique. C'est d'ailleurs une merveilleuse occasion de devancer le Comité de la Libération en préparant un gouvernement « d'union républicaine » qui négociera avec celui qui se présentera le premier sur le sol de France, les conditions d'un armistice honorable et d'une digne collaboration.

Naturellement, seul le chef d'État Pétain, dont la longévité constitue un atout merveilleux peut prendre la tête d'un tel mouvement révisionniste, puisqu'il a seul qualité pour, à la fois, délier ses fidèles de leur serment et abroger sa propre législation.

Mais au fait, en a-t-il bien le droit ? Nous posons la question aux juristes. Par l'acte constitutionnel n° 1, Pétain a aboli la République et s'est proclamé chef de l'État. S'il abroge l'acte constitutionnel n° 1, la République est rétablie, mais Pétain n'est plus le chef de l'État et il n'a pas qualité pour réunir les chambres. Il doit céder la place au président Lebrun. Cependant celui-ci a démissionné. Il appartient donc aux présidents Jeaneney et Herriot de convoquer leurs Assemblées respectives. Pendant ce temps, qui détiendra les sceaux de l'État ? et comment va-t-on s'y prendre pour faire siéger les députés qui sont à Alger et ceux qui sont en prison ?

Cruelle énigme ? Non, sinistre plaisanterie. A l'heure

actuelle, pour les Français, c'est la France qui commande. C'est elle qui nettoie progressivement l'atmosphère. d'Alger, ce sont ses mandataires qualifiés qui se partagent les responsabilités du pouvoir. En France, comme dans toute l'Europe asservie, ce sont ceux de la résistance qui demain feront la loi. La République ne sera pas rétablie par les spécialistes du reniement. Les fantaisies radiophoniques du maréchal ne suffiront pas à faire oublier aux Français l'armistice de Wiesbaden et la poignée de mains de Montoire.

Que Philippe Pétain démissionne sans démissionner tout en démissionnant, cela n'offre qu'un intérêt secondaire. La III<sup>me</sup> République avait fait de lui un maréchal de France, il aurait pu s'en contenter (il ne manque pas de héros de Verdun qui n'ont eu d'autre récompense que leurs blessures à trainer). En détruisant la III<sup>me</sup> République, Pétain s'est fermé les portes de la IV<sup>me</sup>. En attendant, la légalité républicaine maintenue contre lui par le Comité National et le Comité de la Libération dans l'Empire libéré, se rétablira bien sans lui au jour de la libération de la France.

L. R.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		Prix des Annonces:	
		(Payable d'avance)	
Pour le Territoire:	1 an... 50 fr.	1 à 6 lignes.....	16 fr.
	6 mois 26 fr.	Chaque ligne en sus.....	3 fr.
France et Colonies:	1 an... 70 fr.	Chaque annonce répétée, moitié prix	
	6 mois 40 fr.	Les avis et annonces doivent être	
Etranger:	1 an... 3 dollars U.S.A.	remis 4 jours avant la publication	
	6 mois 2 dollars U.S.A.		
Canada:	1 an... 3 dol. 50 Canad.		
	6 mois 2 dol. 50 Canad.		

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City;

et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.

**ABONNEZ-VOUS:**

**VOUS NOUS AIDEREZ**

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

**ENGAGEZ-VOUS**

**dans les Forces Françaises Libres**



# L'ISTHME DE LANGLADE

## LES RIVES DU GRAND BARACHOIS

(Suite)

La Nature l'a si bien compris qu'elle a fait pousser le pissenlit, quand vient le renouveau. Au printemps, l'habitant de ces îles se prend en dégoût d'être carnivore. Il ne peut plus voir un gigot même en peinture; un rosbeef le met en fureur; un émincé de porc lui cause une répulsion indicible. « De l'herbe! de l'herbe! » serait-il tenté de s'écrier et il brouterait comme Nabuchodonosor, si le pissenlit n'était là à point pour « rafraîchir, nettoyer et balayer les entrailles de monsieur. » C'est pourquoi, insulaires, mes frères, nous invoquerons le saint Pissenlit et nous dirons : « O pissenlit, divin pissenlit, pissenlit trois fois bœni, mieux encore que le cresson de fontaine, tu mérites d'être appelé la *santé du corps*; tu es lénitif, carminatif, détersif, purgatif, dépuratif, révulsif, et superlatif! »

Quand on contourne les terres riveraines du grand Barachois, on est frappé de la fertilité relative que la végétation atteint dans ces parages. Bien entendu, là comme ailleurs, aucune culture artificielle, ni seigle, ni orge, ni froment, ni maïs; rien que de l'herbe, mais de l'herbe dont on fait du foin. Ne dites pas : foin de ce foin! Les fermes de Langlade n'ont pas d'autre récolte. Ce foin qui se compose de tout ce que produit la terre, (ce que Roqueplan, un parisien appelait dédaigneusement la moisissure du sol), est un peu le *thé de la mère Gibou* pour les vaches. Elles y trouvent de tout, et elles doivent se débrouiller entre les ajoncs qui leur donnent la colique et les pois à fleurs d'une digestion facile, mais venteuse ..

Il semblerait que, du moment qu'il n'y a qu'à faucher et ramasser le foin, une exploitation agricole sur cette partie de l'île devrait être très prospère. Malheureusement la difficulté de trouver des travailleurs est la grande pierre d'achoppement. La faux est dédaignée pour l'aviron, et quand on demande à un autochtone un travail en dehors de l'industrie locale, il répond : je suis marin-pêcheur avec la même fierté que l'administré de Verrès mettait à se dire : *civis Romanus sum*. — Dans l'impossibilité où l'on est de recruter des faucheurs sur place, on est obligé de les faire venir de France, presque toujours de la Bretagne ou des provinces basques, mais ce sont des faucheurs pour l'exportation. Ils n'ont pas beaucoup d'acquit. Je les ai vus travailler bien des fois sous l'œil paternel de Chaignon, et ils étaient continuellement occupés à aiguiser leur faux. Rien n'était doux, par exemple, comme l'égrènement des sons métalliques produit par cet aiguisement. De l'acier martelé à petits coups jaillissait une pluie de notes argentines, et ces arpèges qui semblaient venir de la céleste voute avaient un tel charme pénétrant que je dis un jour à Pierre Crassin : « Pierre, ne distinguez-vous pas dans ces accords aériens les voix des Anges et des Archanges, des Chérubins et des bienheureux Séraphins, s'unissant aux Trônes et aux Dominations, pour célébrer Celui qui remplit les cieux et la terre de la majesté de sa gloire? » Et Pierre me répondit : « Ces b... là n'en

« font jamais d'autre ! Autant voudrait leur mettre une hallebarde entre les mains. Ils s'en serviraient aussi bien; en tous cas, ils ne s'en serviraient pas plus mal... » Tant il est vrai qu'on peut apprécier diversement les harmonies champêtres.

Toujours en poursuivant vers l'Ouest, on rencontre les marais Crassin, plus ou moins remplis d'eau, suivant les pluies et les saisons, mais tellement couverts d'ajoncs, que l'eau disparaît sous cet amoncellement de tiges verdoyantes. Les chasseurs patrouillent là-dedans avec un entrain admirable, chaussés qu'ils sont de bottes en caoutchouc, d'importation américaine, qui leur enveloppent les jambes jusqu'aux genoux. Malgré cela, ils ne sont pas assurés contre un bain de pied éventuel. Qu'ils tombent dans une fondrière, l'eau s'engouffre par-dessus la botte, incident agréable qui se complique encore par ce fait que ces bottes américaines étant doublées de molleton séchent très difficilement. Les approcher trop près du feu, c'est s'exposer à faire fondre le gutta percha, les en éloigner trop, c'est les vouer à une humidité persistante. A ceux qu'un tel problème embarrasse, je conseillerai le procédé suivant : on fait chauffer du sable, et on introduit ce sable brûlant dans l'intérieur de la botte. Ce sable pompera l'humidité, et les rhumatismes, s'il y en a, seront pour lui....

L'ardeur du chasseur à fouiller ces marais s'explique par le gibier aquatique qu'il espère y rencontrer. Le *palus Meolis Crassinum* est situé sur la route des grands lacs de Terre-Neuve et offre, par sa situation, aux palmipèdes migrants une étape, une station intermédiaire, quelque chose d'approchant au buffet de Dijon sur la ligne Paris — Lyon — Méditerranée. Si le chasseur a la chance de tomber sur une troupe de pelerins volatiles en cours de voyage, il se livre à une fusillade désordonnée. Il revient alors enchanté de son tir, disant que ces étangs sont « noirs de canards, que derrière chaque jonc se cache une bécassine; » mais si le malheur veut qu'il fasse sa battue, quand l'hôtellerie est vide, oh! alors, changement d'antienne : il envoie à tous les diables les marais Crassin, criant et publiant qu'il n'y a pas plus de gibier là que sur la main. Quand donc se décidera-t-on, pour faire plaisir à ce fils de Nemrod, (Nemrod était-il Acadien?) à signaler les entrées et les sorties des palmipèdes de passage dans les marais Crassin? On pourrait créer dans cette zone un petit observatoire avec un poste de veilleur. Les candidats à ce poste ne manqueraient certainement pas....

Parmi les hôtes *selected* qui descendent dans les marais Crassin, il faut citer un volatile au magnifique plumage que les chasseurs indigènes s'entêtent à qualifier : coq de bruyère. Je me rappellerai toujours la joie avec laquelle un des meilleurs *fusils* de Saint-Pierre s'extasiait devant moi sur le trophée qu'il rapportait : « Enfin, je l'ai tué, disait-il, mon coq de bruyère! »

— Ça, fis-je, un coq de bruyère!... Jamais de la vie. C'est le héron, grand butor.

Il reprit assez vexé :

— Butor vous même. Pourquoi m'insultez-vous, quand je vous parle poliment?

(La suite au prochain numéro)



## La nuit du 7 Novembre 1942, et le rôle de l'Amiral Darlan

*Nos lecteurs trouveront ci-dessous quelques extraits du rapport établi par l'un des dirigeants de l'organisation et de l'action des groupements de volontaires civils d'Alger du 7 au 8 novembre 1942.*

7 Novembre, minuit :

Le colonel C. et M. Murphy, arrivent à la villa des Oliviers, domicile du général Juin.

Le colonel C. informe le général que M. Murphy a une communication urgente à faire à l'amiral Darlan. Celui-ci est appelé téléphoniquement à la villa Arthur où il est l'hôte de l'amiral Fenard. Il arrive immédiatement avec ce dernier.

0 h. 15 :

Darlan et Juin sont réunis, Fénard est présent. M. Murphy annonce qu'un débarquement américain massif a lieu dans la nuit même, d'Agadir à Bône, et demande que des ordres soient donnés pour éviter une bataille inutile.

Le général Juin est indéchiffrable. Darlan, très calme, refuse catégoriquement : les conventions de l'armistice franco-allemand seront respectées.

Henri d'Astier entre, informe le général Juin et Darlan qu'ils sont prisonniers.

En fait, la « relève » du poste de garde vient de se faire sans coup férir, à l'entrée de la villa.

Le groupe de V. P. E. (aspirant Pauphilet, jeunes d'El Biar organisés par Cardonna) bloque toutes les issues.

M. Murphy reste avec Legal, Juin et Darlan qu'il essaye de persuader. Sont également présents : le vice-consul Pendar, quelques membres du consulat, et, à plusieurs reprises, le Consul Général Cole qui assure la liaison avec le 26.

2 heures :

Darlan demande à M. Murphy l'autorisation d'envoyer une lettre personnelle à l'amirauté : il donna sa parole d'honneur que cette lettre ne contient aucun ordre de combat.

Un membre du consulat prend la lettre et passe par le 26 où il est interrogé par d'Astier sur la nature de la missive, la lettre est ouverte : elle contient des ordres formels à l'amirauté de suivre les conventions d'armistice, c'est-à-dire de résister à l'« agresseur ». (Cette lettre, écrite de la main de Darlan, est en la possession de l'auteur de ce rapport).

2 h. 30 :

L'Amiral, qui témoigne d'un parfait sang-froid, envoie une seconde lettre que M. Murphy, confiant en sa parole, laisse porter à l'amirauté et qui, malheureusement, ne passe pas par le 26. Nous ignorons le contenu de cette deuxième missive, mais la suite des événements : le développement de la répression contre les volontaires, la tentative de mobilisation des troupes stationnées à Alger, tout permet de penser qu'elle était, comme la première, un ordre de combat.

En effet, pendant que l'insurrection se rend maîtresse des points stratégiques de la ville, et que les troupes de débarquement s'acheminent tranquillement vers leurs objectifs, quelle est donc l'autre face des événements, comment réagit cette armée privée de ses chefs et de ses états-majors ? Comment réagit surtout la garde qui représente l'élément le mieux outillé pour répondre à une alerte rapide, le seul entièrement motorisé, le seul dont les officiers logent à côté des casernements ?

2 heures :

Le lieutenant-colonel commandant la garde mobile reçoit un ordre du général Mast, l'informant que le général Giraud a pris le commandement en chef des troupes d'Afrique Française, qui reprennent la lutte aux côtés des Alliés.

Le colonel convoque les gardes mobiles et leur fait lire l'ordre : tout le monde applaudit et chante la Marseillaise.

3 heures :

A 3 heures, l'ordre de Darlan parvient à l'Amirauté, porté par un membre trop confiant du consulat des Etats-Unis.

Le commandant Daurange, officier d'ordonnance du général Juin, est présent au P. C. de l'Amiral lorsque l'ordre arrive. Sur sa demande, l'officier commandant le détachement des V. P. le plus proche (état-major de place sur la rue Rampe), est convoqué pour communication de ses ordres.

La signature du général Mast est dûment contrôlée. Les officiers de marine présents semblent très perplexes. Puis, le commandant Daurange se fait accompagner par l'officier de V. P. à la caserne des gardes mobiles ; il informa le colonel que l'ordre reçu à 2 heures du matin est faux, et que l'armée suivra les ordres du Maréchal. D'ailleurs, si le colonel hésitait, la lettre de Darlan, autorité militaire suprême représentant le gouvernement de Vichy, serait là pour lever éventuellement les hésitations, et il n'y a même pas d'hésitation.

4 h. 30 :

A 4 h. 30 du matin, un peloton de gardes mobiles, colonel en tête, se dirige vers la villa des Oliviers : c'est le début de la répression.

### Conclusion :

On voit donc que malgré une légende répandue dans certains journaux, et qui tend à faire de Darlan un héros méconnu qui aurait toujours joué double jeu et se serait rallié officiellement, dès la première heure, à une cause qu'il défendait depuis longtemps malgré toutes les apparences, l'examen des faits, dans leur déroulement horaire, amène à une tout autre conclusion :

0 h. 30 - Darlan refuse le ralliement que lui offre Murphy. Il sait que tout retard apporté au débarquement allié accroît la gravité de la menace allemande sur l'Est ; cependant, il se retranche vers le respect des conventions d'armistice et la volonté du maréchal.

# 26 ANS



1917. Le Peuple russe après avoir sacrifié au profit des alliés de la première guerre mondiale, près de 2.000.000 de morts sans compter les blessés, se trouve dans l'obligation d'abandonner la lutte. A ce moment, cette grande Nation, malgré des difficultés immenses y compris la présence de l'allemand au Kremlin, avait fait plus que son devoir et le sang de ses fils avait permis bien des miracles dont celui de la Marne n'était pas le moindre; sans la Russie, sans le second front russe, les alliés n'auraient jamais gagné la guerre.

Pourtant bien peu de personnes connaissent cette partie de l'histoire et la Presse Internationale bien pensante d'avant 1939 s'est bien gardée de la rappeler. Au contraire, elle a consacré, jour après jour, année après année, ses colonnes pour jeter parmi notre monde soi disant civilisé et chrétien, la méfiance pour ne pas dire la haine contre des hommes et des femmes qui cette fois encore meurent par millions pour leur Patrie et le Monde et sont des preuves sanglantes, ineffaçables et inoubliables de la malignité, de l'égoïsme, du mensonge et de la corruption des puissances occultes qui dans le dernier quart de siècle ont contrôlé la plus grande partie de la Presse Internationale pour ne pas dire les Gouvernements eux-mêmes. Personnellement, je dirais que ce sont des attaques imméritées qui m'ont permis de penser, et cela depuis 20 ans, que de grandes et bonnes choses se passaient et se faisaient dans les Républiques Soviétiques.

1943. Seulement 26 ans et pendant ce temps, en vase clos, dédaignée et insultée, la Russie aux 170.000.000 d'habitants et aux innombrables langages et dialectes, la Russie des tsars et des 100.000 seigneurs féodaux, la Russie ignorante et manquant de moyens de communications, est devenue la Russie du Peuple et a fait une œuvre que seule une guerre de l'importance de celle que nous subissons, pouvait mettre en évidence.

Je passerais sous silence l'effort commercial social et industriels, l'EFFORT MATÉRIEL; personne, aujourd'hui ne conteste les résultats atteints et leur utilisation pratique dans un effort de guerre qui est titanesque. Je m'arrêterai à l'âme et au cœur des hommes et des femmes de Russie et je voudrais que leurs sacrifices et leur héroïsme soient compris par les hommes et les femmes de tous les pays du monde. Je voudrais qu'à chacun d'eux soient rendus les hommages qui leurs sont dus car chacun d'eux est un symbole de la Nation.

Ce résultat qui fait que les russes sans distinction de sexe, d'âge ou de profession, défendent leur sol avec

un acharnement fanatique, n'est pas dû à une improvisation hâtive mais bien à une politique ferme et patiente, sage et juste tout en étant continue, qui envers et contre tous, bien souvent grâce à des exécutions expéditives mais nécessaires ont mis dans le cœur des russes non pas un peu mais la Patrie toute entière.

Pas de russes de deuxième zone dans les Républiques Soviétiques mais des citoyens ayant tous les mêmes droits et aussi les mêmes devoirs. Pas de combinaisons de salons, pas de pouvoirs d'argent, pas de puissances occultes mais le Peuple et la Patrie. Pas de mansuétude et de tolérance pour la négligence et la trahison de l'intérêt général et de la Nation mais la justice forte et sûre. Aussi, aujourd'hui, de par le Monde on regarde avec étonnement vers la Russie et on dit: ce sont des hommes et des femmes extraordinaires quand ce sont simplement des gens comme nous fait de chair et d'os qui dans les derniers 26 ans n'ont pas été déçus et trompés par leurs dirigeants et ont retrouvé une âme qui aime la Patrie sans réserve et sans restriction. Oui, actuellement, on s'incline devant le Miracle Russe, mais pour cela il a fallu faire comme St-Thomas et mettre le doigt dans la plaie: Plaie béante et douloureuse qui cette fois encore sauve le monde des superhommes de Nietzsche.

Oui, il a fallu que la Russie des russes soit envahie, soit martyrisée, que ses habitants soient exécutés, que ses villes soient détruites, que son sang coule à flots pour qu'on admette qu'elle soit courageuse mais malgré cela pour bien des gens, il faut plus; il faut qu'elle soit glorieusement victorieuse comme elle l'est depuis un an pour que, sans discussion, on reconnaisse sa valeur. Aurait-elle été une moins grande Nation si ses blessures l'avaient fait succomber?

Chapeaux bas devant la Nation Russe, chapeaux bas devant toutes les femmes et tous les hommes des Républiques Socialistes Soviétiques; ils ont été et sont tous les jours à la hauteur de ceux qui les dirigent. Ils sont la plus belle récompense et la plus grande gloire du Maréchal Staline.

F. O.

**Eugène THÉAULT**  
QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE  
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE  
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

## EN HOMMAGE

Par delà les vagues vertes de l'Océan, perdu dans les froides brumes de l'Atlantique Nord, notre rocher de Saint-Pierre porte fièrement le drapeau national à l'avant-garde de la France. Nous n'avons rien perdu de notre esprit français, de notre langue française, et le lien qui nous lie à notre Mère-Patrie fut scellé dans le sang de nos martyrs. Sur ce petit coin de France, s'élève un monument aux héros Saint-Pierrais morts pour la Patrie. Il est fait de granit de Bretagne impérissable comme notre race et de marbre blanc de nos Pyrénées.

En hommage à ceux de nos pères qui, dans les marais de l'Yser et de Dixmude, luttèrent un contre dix dans la boue et dans l'eau glacée, couvrant de gloire nouvelle le fabuleux pompon rouge de nos fusiliers-marins, sous les rafales d'obus meurtriers qui soulevaient des nuages de boue, ils sont restés là, impassibles, couverts de fange, capotes en lambeaux, visages sales, émaciés, barbus, farouches, mais transfigurés d'héroïsme - à ceux de Verdun, de Douaumont, de la cote 304 qui, héros obscurs, déguenillés, affamés, blessés, mutilés ont tenu sous un bombardement infernal, pendant des mois cette porte de la France; qui, rivés au sol qu'ils défendaient miette à miette, l'ont arrosé de leur sang, nourri de leur chair; qui, véritables vainqueurs de Verdun, ont immortalisé ce défi à l'ennemi : « ON NE PASSE PAS » - à ceux des plaines crayeuses de la Champagne, à ceux de la Somme, à ceux de Souain, à ceux d'Orient, enterrés sur les plateaux de Monastir.

En hommage enfin à nos frères de l'*Alysse* et du *Mimosa*, disparus glorieusement en accomplissant leur tâche sublime. *Alysse*, *Mimosa*, noms qui resteront éternellement présents à notre mémoire. Nous les avons connus ces jeunes gens, pleins de gaieté, souriant à la vie qui s'ouvrait devant eux. Ils étaient fiers de porter le col bleu et le béret marin; rien ne pouvait leur être plus grande joie. Heureux d'accomplir ce qu'ils désiraient depuis longtemps : leur devoir, ils avaient laissé leurs parents, leurs amis, leurs enfants et tous, d'un même cœur, vinrent s'offrir à leur Patrie pantelante. Enfants d'une France qu'ils ne connaissaient pas, ils en étaient au même titre que les autres les défenseurs... Une nuit sur l'océan en furie, ils allaient accomplissant leur dur et obscur devoir... la torpille traîtresse, une gerbe énorme de feu et de fer, une plainte immense monte vers le ciel et le *Mimosa* disparaît avec nos dix-sept petits gars ! Leur linceul sera la vague houleuse; leur tombeau sera l'océan mouvementé; leur âme est montée vers les infinis et leur mémoire est venue s'enfermer dans nos cœurs. Dix-sept noms gravés dans le marbre, s'ajoutant aux cinq de l'*Alysse* et à celui du Saint-Pierrais mort à son poste dans le Pacifique, seront le témoignage impérissable de leur mort glorieuse. Ils ont rejoint dans la gloire leurs pères de 1914.

France ! heureux pays qui possède de tels enfants ! Par leur sang jeune ils ont su laver les trahisons et les lâchetés; ils sont morts pour que survivent l'honneur et la grandeur de la France, pour que se fasse la régénération de la Patrie sous le signe éclatant, glorieux et symbolique de la Croix de Lorraine.

A. T.

## Chronique locale

**Fin de campagne** — Vendredi dernier, Saint-Pierre se réveilla sous un blanc manteau de neige couvrant le sol et les toits. Les jeunes écoliers purent s'en donner à cœur joie et bien des petites menottes rougirent sous le froid des boules qu'elles pétrissaient plus ou moins adroitement. On n'entendait plus parler que des traîneaux, de patins et même du... père Noël.

Mais la couche n'était pas bien épaisse et le soleil ne tarda pas à la fondre. Et depuis, la température est relativement douce avec de fréquentes averses. Cependant, le réveil de l'autre jour constitue un avertissement que l'hiver approche à grands pas. Il s'installera pour de longs mois et petits et grands auront tout le temps de goûter ses plaisirs et... ses inconvénients.

Déjà les petits pêcheurs qui ont livré leurs produits ont commencé à remiser engins et embarcations. Les doris sont mis à l'abri dans les salines ou renversés sur les grèves tandis que les moteurs sont démontés et soigneusement huilés afin qu'ils soient en bon état de marche au printemps prochain. Seuls quelques doris restent encore armés en vue de profiter des rares belles journées d'hiver pour poser des lignes de fond et capturer quelques morues destinées au marché local. D'autres ont l'intention de se livrer à la chasse au gibier de mer dont on signale déjà quelques échantillons.

Cet automne si les sorties ne furent pas très nombreuses, elles furent en général très fructueuses et la taille des morues pêchées excédait de beaucoup la moyenne. D'ailleurs, la pêche de cette année fut nettement supérieure à celle des années passées. Le capelan qui avait pour ainsi dire déserté nos côtes depuis une décade a donné en abondance cet été. Et chose bizarre, cet élégant gadidé qui séjournait habituellement dans nos parages pendant 4 à 5 semaines par année, a roulé sur les grèves pendant deux mois et demi. Les pêcheurs disent qu'il y a eu un deuxième capelan. Et cet événement rarement enregistré ici a permis à nos pêcheurs de se procurer abondamment cet excellent appât qui retenait dans le voisinage de nombreux bancs de morue.

La moyenne approximative de morue pêchée par doris est de 160 quintaux contre 113 quintaux l'an dernier, et la plus haute pêche dépasse 320 quintaux contre 223 en 1942.

La totalité de la production, environ 12.500 quintaux (près de 3.000 quintaux de plus que l'an dernier) dont le lavage, le séchage et l'emboûchage ont été faits par la main-d'œuvre locale et sous le contrôle de l'Administration, sera transportée à la Martinique. Elle est destinée en effet au ravitaillement des Antilles Françaises en vertu d'arrangements qui s'inspirent de la solidarité impériale française dont la nécessité est d'ailleurs parfaitement comprise ici et dont les pêcheurs Saint-Pierrais sont heureux et fiers de donner un nouvel exemple.

### Erratum

Dans notre description de la revue et du défilé du 11 novembre, nous avons omis involontairement le détachement de gendarmerie du Territoire qui défila en tête des troupes.

Nous tenons à réparer cette omission, bien que nous soyons certains que nos lecteurs, qui ont été à même d'apprécier l'impeccable tenue qui caractérise à chaque occasion les militaires de la gendarmerie, ont déjà rectifié d'eux-mêmes.

# Les événements de la Semaine

## NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

*Alger:* Le 17 Novembre, l'Assemblée Consultative s'est réunie en séance plénière. Elle chargea Monsieur André Philip et Monsieur François de Menthon de procéder le plus rapidement possible à l'épuration.

Le 18 Novembre, le Comité de la Libération s'est réuni sous la présidence du général de Gaulle; il procéda à l'examen de la situation diplomatique générale puis adopta une ordonnance portant modification de celle de 18 Août 1943, portant création de la commission d'épuration auprès du Comité. Ce dernier se propose de hâter les travaux de la commission.

Le 27 de ce mois, Peyrouton et Boisson, anciens membres du gouvernement de Vichy en Afrique du Nord, comparaitront devant la commission d'épuration.

Le 19 Novembre, le Comité de la Libération se réunit à nouveau. Il prit connaissance des rapports reçus du général Catroux concernant les pourparlers du Liban, puis le 21, il décida de rétablir dans ses fonctions le président du Liban, M. Bechara Khoury. M. Helleu délégué général et plénipotentiaire de la France au Liban fut rappelé immédiatement à Alger et remplacé par M. Chateigneau. Le Comité a décidé, d'autre part, la mise en liberté des ministres libanais en fonction le 8 Novembre dernier.

Dans l'ensemble, le calme est revenu au Liban et le président a dû commencer ses entretiens en vue de la formation du nouveau cabinet.

On apprend cette semaine, l'arrivée à Alger, du général de Lattre de Tassigny, chef de la résistance dans les montagnes de Savoie.

Le cuirassé « *Richelieu* » réparé et réarmé vient d'arriver à Alger accompagné des contre-torpilleurs français « *Terrible* » et « *Fantasque* ».

*Tunisie:* Le général Giraud accompagné de Monsieur A. Letrocquer inspecta les troupes françaises en Tunisie.

*France:* Tout en intensifiant la campagne de répression contre les gangsters et les provocateurs, les organisations de la résistance en Savoie et en Haute Savoie poursuivent le sabotage systématique des réseaux électriques. La suppression méthodique des usines continue également. La gestapo arrêta le général Duchemin, parce qu'il représentait une grande valeur comme général d'artillerie. Sont détenus avec lui, 52 autres officiers français.

Dans le cabinet de Vichy, Lagardelle donna sa démission; il est remplacé dans ses fonctions de ministre de la production, par Bichelonne.

L'Assemblée consultative d'Alger, déclara que 40.000 patriotes ont été tués et un demi million emprisonnés pour avoir pris part au mouvement de la résistance. Il fut aussi annoncé que 300.000 journaux clandestins circulent actuellement dans la métropole.

## GUERRE DANS LE MONDE:

*Italie:* Les opérations des forces alliées ont encore été réduites cette semaine par suite du mauvais temps. Sur

le front de la 8<sup>me</sup> armée les forces de Montgomery ont capturé Terano à 20 kilomètres de la côte Adriatique, Archi sur la rivière Sangro, San Pietro et Vasto Girardi. Toute la région située entre Vasto et Isernia a été complètement nettoyée des éléments ennemis.

Sur le front de la 5<sup>me</sup> armée on ne signale que des activités de patrouilles et des duels d'artillerie.

A Villa Dossola, près de la frontière suisse, les patriotes italiens se battent contre les nazis et les fascistes italiens.

Les nazis profiteraient du mauvais temps pour semer de vastes champs de mines en vue de retarder l'avance des alliés.

L'aviation effectua de nombreuses randonnées au-dessus des zones d'opérations et à l'arrière des lignes allemandes; Civita Vecchia et plusieurs autres objectifs situés au Nord-Est de Rome ont été violemment attaqués.

De nouvelles unités canadiennes viennent d'arriver en Italie pour renforcer les troupes de la 8<sup>me</sup> armée.

*Russie:* Nos alliés ont remporté cette semaine de nouvelles victoires en capturant Rechitsa, important centre industriel ainsi que Vasilevichi à l'ouest de Gomel, ville dans laquelle les allemands sont maintenant complètement encerclés.

Korosten, sur la ligne de chemin de fer Leningrad-Odessa est également tombée aux mains des soviets.

Dans le secteur de Cherkasi, situé à quelques milles au-delà du Dniepr, les russes ont déclenché une offensive et continuent d'avancer. On signale aussi une forte activité des soviets dans le secteur de Nikopol où la résistance allemande semble faiblir et dans celui de Leningrad.

Devant la forte pression exercée par l'ennemi dans le secteur de Zhitomir nos alliés ont dû abandonner cette ville pour se replier sur des positions plus favorables. Mais ne laissant aucun répit à l'adversaire, nos alliés ont aussitôt déclenché une nouvelle offensive dans ce secteur reprenant quelques heures plus tard une partie du terrain perdu.

*Front aérien:* Se portant deux nuits consécutives au-dessus de Berlin, de grosses formations de la R. A. F. et de la R. C. A. F. ont déversé au moins 3.800 tonnes de bombes sur la capitale du Reich causant d'immenses dégâts parmi les objectifs militaires. Des quartiers entiers étaient la proie des flammes visibles à 110 kilomètres et le nombre des victimes se monte à plusieurs milliers. Le 19, 2.500 tonnes de bombes avaient déjà été déversées sur Berlin où des incendies allumés la veille brûlaient encore.

La R. A. F. se porta également sur Ludwigshafen et Leverkusen au nord-ouest de Cologne. D'autres avions alliés ont effectué de nombreuses incursions au-dessus du nord de la France et de la Norvège. Des objectifs des Pays-Bas, de la Crète et de Grèce ont aussi été attaqués à plusieurs reprises par les aviateurs alliés.

*Dodécanèse:* Des commandos alliés ont effectué une attaque réussie contre l'île de Simi causant des dégâts importants aux installations ennemies. De son côté, l'ennemi débarqua sur l'île Samo après l'avoir soumis à un violent pilonnage.

**Yugoslavie :** Ce général Mihailovitch annonça cette semaine que les patriotes yougoslaves sont maintenant maîtres de tout le Montenegro. En Serbie, les Allemands ont été repoussés dans plusieurs secteurs tandis qu'en Bosnie, l'avance des patriotes se poursuit.

**Pacifique :** Les fusiliers marins américains ont effectué plusieurs débarquements dans l'archipel Gilbert situé dans le centre du Pacifique. L'ensemble de ces îles sont maintenant sous le contrôle des forces américaines qui les avaient soumises auparavant à des violents bombardements.

A Bougainville, dans les Salomons, les forces alliées attaquent sans cesse la garnison japonaise qui est complètement encerclée.

En Nouvelle Guinée, les Australiens accentuent leur pression sur la base ennemie de Sattelberg.

**En Chine :** Deux colonnes japonaises se dirigent sur la capitale du Yunan. Les avions américains déploient une grande activité dans cette région avec l'espoir d'arrêter l'avance des nippons.

### NOUVELLES DIVERSES:

**Londres :** Monsieur Duff Cooper fut nommé officiellement représentant de la Grande Bretagne auprès du Comité de la Libération. Monsieur Robert Murphy représentant du gouvernement de Washington à Alger est nommé auprès du comité consultatif chargé des affaires italiennes où il prendra le rang d'ambassadeur. Monsieur Mac Millan représentera la Grande Bretagne auprès du même comité.

**Londres :** La production britannique a dépassé en octobre tous les records, construisant 170 navires de guerre.

Sur mer, le sous-marin anglais *Tiuna* est entré à sa base, en Angleterre, après avoir coulé trois sous-marins allemands.

### ■ LA NUIT DU... Suite de la page 4:

2 heures - Il tente d'envoyer à l'amirauté un ordre de combat.

3 heures - Il envoie à l'amirauté une deuxième lettre.

3 h. 30 - Le commandant Daurange présent à l'amirauté à la réception de la lettre, va immédiatement alerter la garde mobile.

A 5 heures du matin, Darlan est délivré et, conséquence logique, de 6 heures à midi, la garde mobile, le 5<sup>me</sup> chasseurs, le 13<sup>me</sup> sénégalais, les marins et la gendarmerie maritime, reprennent peu à peu les différents postes tenus par les V. P. La mobilisation, qui s'effectue lentement, se tourne entièrement vers l'intérieur, paralysée, il est vrai par les arrestations massives d'officiers qui allaient prendre leurs commandements, cependant que Darlan, enfermé au Fort l'Empereur, essaie de diriger les opérations.

Mais, grâce à l'action des V. P., la paralysie de la résistance de l'armée est telle qu'à 5 heures, les Américains occupent le Palais d'été et qu'à 6 heures, Darlan signe un armistice au moment où les troupes alliées entrent dans Alger par l'avenue principale.

La lettre de Darlan, les recoupements contenus dans ce récit, le rapport du lieutenant du groupe A3, et surtout, ultérieurement, les récits des gardes mobiles,

permettent d'affirmer l'horaire exact des événements précipités, à quelques minutes près. (Le déclenchement de l'alerte, à 3 h. 20, est un jalon précis qui a marqué nettement la mémoire).

(Le texte intégral du rapport est publié dans le N° d'Août 1943 de la revue Cahiers Français.)

### Etat-Civil de Saint-Pierre

#### NAISSANCES :

20 Novembre. — Legasse, Michel-Pierre (Reconnaissance)

21 Novembre. — Victor, Denise-Jeanne.

22 Novembre. — Villard, Madeleine-Jeannine-Marcelle (Légitimation)  
— Girardin, Rémi-Paul-Georges.

#### MARIAGES :

22 Novembre. — Villard, Georges-Gabriel-Marcel et Leguicher, Simone.

#### DÉCÈS :

19 Novembre. — Pike, Elisabeth veuve de Bourgeois, Joseph-Pierre.

24 Novembre. — Froude, Thérèse.

La famille Bourgeois remercie les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie lors du décès de leur mère.

Pour les Bébés, la Maison **PATUREL FRÈRES** vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.

### Attendu vers le 20 Novembre :

Deux chargements de Légumes - Pommes de terre roses et blanches - Choux - Choux-Raves - Carottes, etc. - Saindoux en seaux de 20 lbs - Grains - Farines et divers, à prix avantageux.

### Maison Gustave DAGORT

### L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

#### Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences — Huile de lin — Mastic — Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

### Appareils de Chauffage en tous genres